de la résolution de la Conférence, au gouvernement de Sa Majesté, les dépenses seraient bien plus fortes pour les colonies.

J'espère que le gouvernement de Sa Majesté considérera cette requête avec soin, et je n'ai qu'à ajouter que ceux-là seuls des représentants à la Conférence possèdent des navires construits à cette fin, et que le désappointement serait grand s'il refusait d'offrir sa co-opération, dans la manière proposée, si on jugeait cette co-opération de sa part indispensable pour donner l'initiative à l'entreprise.

Mais avant de commencer les travaux on devrait bien considérer si un examen de la route est absolument nécessaire. A la Conférence coloniale de 1887 et dans la correspondance qui eut lieu subséquemment, on a prétendu qu'il en était ainsi. Il fut exprimé des doutes à la Conférence d'Ottawa, quant à la suffisance des sondages partiels faits dans l'océan Pacifique, pour permettre de calculer approximativement le coût des travaux et les difficultés qu'ils pourraient offrir. C'est là le point de vue auquel s'est placé M. Lee-Smith, qui donna comme exemple le fait qu'il n'y eût pas d'exploration avant la pose du câble sur la côte occidentale de l'Afrique, mais, que l'on se contentera de réserver un certain fonds pour les risques à encourir.

Il appert que depuis 1887, les connaissances scientifiques qui s'appliquent à la pose du câble sous-marin se sont tellement développées, qu'il n'est pas nécessaire maintenant de faire des sondages préliminaires si l'on a une connaissance de la profondeur des eaux. Je citerai à ce sujet, un mémoire imprimé de M. A. Siemens, et qui me fut communiqué après la clôture de la Conférence. M. A. Siemens est bien connu comme un membre distingué de l'une des plus importantes compagnies électriques du monde, et a fort bien réussi récemment à poser le dernier câble entre la Grande-Bretagne et l'Amérique :

“Quant à ce qui regarde les difficultés techniques soulevées en 1887, il n'est pas hors de propos d'examiner la question d'un relevé exact de la pose d'un câble, lequel relevé dépend principalement de l'ingénieur qui place le câble et qui doit savoir la profondeur exacte de l'eau à tous les endroits où le câble doit être posé. Ce pouvoir de résistance, qui maintient le câble et qui sert à déterminer le pourcentage de la distribution doit être en rapport avec la profondeur de l'eau, afin d'assurer une distribution uniforme, le long de la route entière. Une distribution de câble faite dans ces circonstances est de nature à prévenir les accidents, à économiser sur la longueur du câble, et à rendre les réparations plus faciles. C'est pour cette raison que la pratique ordinairement suivie est de poser des câbles seulement sur des parcours où l'on a pu prendre des sondages rapprochés et, en 1887, les experts consultés par le gouvernement impérial ont été d'opinion que le relevé de l'Océan Pacifique n'était pas assez complet pour les fins désirés.

“Dans le cours des sept dernières années les opérations du relevé ont progressé d'une manière régulière et l'on peut dire maintenant, que le tracé soumis à la conférence de Wellington n'atteint pas des profondeurs dépassant 3,500 brasses.

“Si le pouvoir de résistance dépendait exclusivement des données obtenues par des sondages pris antérieurement sur le tracé choisi pour le câble, il y aurait lieu de douter beaucoup si la pose du câble du Pacifique pourrait se faire sans avoir recours à des données ultérieures basées sur des sondages